

D. Sigaud, lauréate du prix Alain-Fournier



Dominique Sigaud a préféré son indépendance à la hiérarchie des rédactions parisiennes pour exercer son métier de journaliste. (Photo: J. Sassier)

Lauréate du prix Alain-Fournier (organisé par la Ville de Saint-Amand), Dominique Sigaud recevra son chèque des mains de Michel Peyramaure, président du jury. Sur les hauteurs du site de Montrond, la cérémonie épousera ce cadre exceptionnel qui domine la capitale du Boischaut. Un moment qui ne peut que ravir la lauréate Dominique Sigaud.

Née en 1959 à Paris, elle est titulaire d'une licence de lettres modernes et d'une maîtrise de droit international. Journaliste indépendante depuis 1984, Dominique Sigaud traite des sujets d'une actualité chaude : le monde arabe et l'Afrique, le Liban, l'Algérie, le Rwanda, le Soudan... Ses publications sont consignées dans des hebdomadaires, « Le Nouvel Observateur », « La Vie », « Télérama », ainsi que dans des revues belges et suisses. Sous le pseudonyme d'Adèle Lemonde, elle tient

même une chronique à « Libération ». Trop indépendante, elle ne souhaite pas intégrer une rédaction et préfère développer son goût pour les voyages personnels. Une expérience qui se traduit par la publication d'un premier livre, « La fracture algérienne, 1990, carnets de route », chez Calmann-Lévy.

Un livre dédié aux vaincus de toutes les guerres

« L'hypothèse du désert » a fait l'unanimité auprès des membres du jury berrichon du prix Alain-Fournier. Mais aussi dans le Sud-Ouest, puisque Dominique Sigaud a obtenu le prix Girondes. Le jeune auteur recevra à Saint-Amand un chèque de 15.000 F pour cette littérature ciselée avec des mots justes qui racontent, sur fond de guerre, les parcours des victimes.

Quelques lignes pour comprendre l'histoire de « L'hypothèse du désert » : confronté à l'absurde cruauté de la guerre du Golfe, John Miller, un soldat américain, déserte son unité. Il traverse la frontière et parcourt seul le désert pendant deux jours et deux nuits, ne s'arrêtant que pour tenir un journal destiné à sa femme Mary. Il ignore que la guerre vient de se terminer. La mort de John Miller va bouleverser l'existence des habitants du désert et celle de Mary, partie à la recherche du disparu.

Chaque personnage du roman tente, à travers la mort inexplicable du soldat, de comprendre ce qui le lie à la violence, qu'il en soit spectateur ou acteur. L'auteur semble dédier chaque page aux vaincus de cette guerre et de toutes les guerres. Mais qui sont les vaincus ?